Malachie 3, v.19 à 20 dimanche, 13 novembre 2022

2 Thessaloniciens 3, v.7-12

Luc 21, v.5 à 19

Psaume 98

L’évangile de ce jour débute tranquillement, des personnes (sans plus de précision) se tournent vers Jésus pour lui faire admirer le temple, sa beauté, sa solidité. On s’attend presque à une visite touristique du monument.

A moins qu’il s’agisse d’une attitude de défense des juifs face à la période difficile qu’ils traversent, et sur le plan religieux, et sur le plan politique.

- Il y a à l’époque de Jésus, en Israël, de nombreux partis religieux, de nombreuses sectes qui s'opposent violemment sur ce qui devrait justement les unir, la Torah, la Loi de Dieu, la Parole de Dieu. Et cela entraine probablement le désarroi de la population ; un désarroi aggravé par l’occupation romaine qui humilie les juifs et rend leurs conditions de vie difficiles.

Alors, ils essayent de se raccrocher à ce qui semble encore solide et rassurant au-delà des incertitudes du moment.

Et le temple de Jérusalem, qu’on nous dit être l'un des plus beaux qui ait été construit, symbolise à la fois la puissance et la pérennité d’Israël, le rêve perdu du royaume de David ; et aussi la présence quasi physique de Dieu, bien enfermé, confiné dans ce lieu.

🡺 Et Jésus balaye en quelques mots toutes les illusions des juifs.

« Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

Jésus veut-il simplement insister sur la vanité des hommes et dire que toute construction humaine qu'elle soit de pierre ou théologique est amenée un jour, à s’effondrer et à disparaitre ?

Ou bien a-t-il la prémonition de ce qui va se passer une quarantaine d'années après qu'il ait prononcé ces mots ? annonce-t-il la destruction du temple qui aura lieu en 70, après la prise de Jérusalem par les romains ?

Il faut se souvenir qu’on estime que Luc a écrit son évangile dans les années 80-90 et qu’il a probablement connu le siège et la ruine de Jérusalem. Et donc la prédiction de Jésus porte sur des faits connus par Luc au moment il écrivait son évangile.

Quoiqu’il en soit cette destruction annoncée du temple si elle signifie la fin d’un rêve pour Israël, marque aussi une ère nouvelle. Elle marque la possibilité pour les croyants d'aller vers une autre manière de comprendre la foi, une autre manière de vivre sa relation avec Dieu.
Par cette annonce, Jésus nous dit que Dieu n’est plus emmuré dans un temple ou une église, il n’est plus figé dans une théologie ou même consigné dans un Livre, quelle que soit l’importance de tous ces éléments pour l’expression de la foi.

- Dieu est le Tout Autre, au-delà de toute définition et de tout enfermement ; le Tout Autre qui se manifeste non pas seulement dans un lieu ou une structure de pensée, mais qui se manifeste et qui œuvre d’abord et avant tout en nous, dans le cœur et l’esprit de chacun de nous ; en nous et au milieu de nous.

🡺 Et puis Jésus ne se contente pas d’annoncer la destruction du temple il annonce toute une série de catastrophes ; une vision apocalyptique de fin du monde : « Alors il leur disait : Nation se dressera contre nation et royaume contre royaume, il y aura de grands tremblements de terre et, dans divers lieux, des pestes et des famines ; il y aura des phénomènes terribles et de grands signes du ciel. », « on vous persécutera, » « vous serez livrés même par vos parents ».

Des guerres, des épidémies, des dérèglements de la nature, et des dérèglements des comportements humains.

Si j’avais eu à assurer une prédication sur ce texte il n’y a ne serait-ce qu’un an, j’aurai eu besoin de me creuser un peu la tête pour chercher à « actualiser le texte » comme disait un de nos anciens pasteurs ; mais aujourd’hui !!

Une crise sanitaire qui pendant deux ans nous a montré, tout simplement, la fragilité de notre condition humaine ; et la difficulté de notre système économique et de santé à réagir à cette crise.

Une évolution climatique et écologique dont on pensait qu’elle ne poserait problèmes que dans un futur assez lointain et qui, tout à coup, s’avère être une véritable urgence.

Une crise énergétique et une crise économique, qui s’annoncent redoutables.

Et enfin, à nos portes, une guerre qu’on pensait d’une autre époque, menée par un dictateur barbare qui agite la menace nucléaire.

Avec, pour couronner le tout, l’impression que plus personne ne maitrise plus rien dans une société devenue folle, incontrôlable, et où la violence et l’intolérance semblent être devenues des modes d’expression normaux.

Alors dans ce climat d’incertitude et d’angoisse le texte de ce jour et les paroles de Jésus prennent toute leur actualité.

A ses disciples à qui il annonce la tourmente, jésus dit trois choses :

🡺 D’abord, dans ce climat de peur et d’insécurité, il met en garde contre les faux prophètes d’hier et d’aujourd’hui : « beaucoup viendront en se servant de mon nom ».

Devant la fragilité de notre condition humaine, et dans un climat anxiogène, nous éprouvons tous le besoin de trouver une stabilité, une assise solide, comme les juifs avec le temple.

Et notre monde est plein de faux prophètes qui profitent de la peur et de ce besoin de sécurité pour essayer de s’imposer.

On les a vus à l’œuvre dans le domaine de la santé au moment du covid où tout et n’importe quoi a été dit par certains.

On les voit à l’œuvre dans le domaine politique, et à tous les bords de l’échiquier, où ils proposent des solutions simples et bien sûr inapplicables pour résoudre les problèmes si complexes de notre société.

Certaines églises ou comportements religieux ne sont pas en reste : on a entendu un patriarche orthodoxe affirmer que c’est Dieu qui a placé au pouvoir le président russe, ou la femme d’un candidat brésilien répéter que Dieu a choisi son mari pour diriger le pays.

Et le développement informatique et les réseaux sociaux ont donné une puissance non maitrisée à tous ces vendeurs de rêves.

« Veillez à ne pas vous laissez égarer. Ne marchez pas derrière eux » dit Jésus à ses disciples.

Un appel au discernement et à la réflexion, à ne pas se laisser embarquer dans n’importe quelle chimère, même et surtout si elle semble s’appuyer sur des arguments religieux.

🡺 Ensuite Jésus ne leur dit pas qu’ils seront à l’abri du malheur et les drames, et il ne parle à aucun moment dans ce texte d’une protection divine qui éviterait aux croyants les épreuves de l’existence. Nous aimerions bien un Dieu Tout - Puissant ou qui nous mettrait à l’abri du malheur ; mais nous sommes, nous chrétiens, des humains confrontés aux difficultés de tous les humains, aux échecs, à la souffrance, à la maladie, à la peur, au même titre que les autres, sans passe-droit.

Jésus n’a pas parlé de protection divine, au contraire, il dit à ses disciples qu’ils seront persécutés, mis en prison à cause de son nom. Et les persécutions des premiers disciples ont effectivement marqué le début du christianisme, jusqu’à ce que celui-ci devienne majoritaire et que les églises chrétiennes deviennent à leur tour, souvent, persécutrices !

La semaine dernière Stéphane nous a fait vivre un culte du dimanche de « l'église Persécutée », culte qui nous a rappelé que dans certaines parties du monde, être chrétien aujourd’hui, partager une foi qui n’est pas celle de la majorité de la population, fait courir le risque d’oppression.

Ici et maintenant on n’est plus persécuté pour sa foi, mais, il n’est pas dans l’air du temps d’être croyant, et encore moins d’être pratiquant. Et afficher des valeurs chrétiennes n’est pas toujours facile, alors on aimerait bien un Dieu qui nous soutienne, presque physiquement, nous donne une sorte de pouvoir magique pour nous imposer.

Mais Dieu n’est pas dans les lieux de pouvoir, il n’est pas le Tout‐Puissant qui règle les problèmes d’un coup de baguette magique, il est une Parole qui nous donne, si on accepte de la recevoir, l’Esprit, et peut-être aussi l’énergie, la force.

🡺 C’est ce que Jésus signifie dans le message qu’il adresse à ses disciples ; il leur dit : "ne craignez pas, n'ayez pas peur", et il ajoute : « je vous donnerai une parole et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction ».

Dans les périodes de difficultés, il est normal d'avoir peur, normal de craindre et de douter.

Être croyants n’évite ni la peur, ni la maladie, ni les souffrances, ni la mort.

Et pourtant Jésus appelle ses disciples à la persévérance et à la confiance.

Il nous invite à poursuivre notre chemin quotidien, sans trop nous laisser abattre par ce qui pourrait arriver à notre monde demain, avec cette confiance que nous appelons tout simplement, la Foi.

Et il nous donne une Parole, comme signe de la présence de Dieu et de son action en nous et parmi nous.

Cette présence de Dieu dans la Parole, c’est ce que nous signifie Jean [dans](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/1/1/NBS) le prologue de son évangile lorsqu’il dit : « Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu. »

Mais il n’est pas simple de dire à tous ceux qui sont écrasés par l’existence : Dieu vous accompagne, il est présent auprès de vous par sa Parole.

A moins que cette présence, cet accompagnement, cette parole se manifestent à travers nous et par nous ; par notre présence, par notre témoignage.

Parce qu’un peu plus loin, dans son prologue, Jean dit : « A tous ceux qui l'ont reçue (cette parole), elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ».

Être enfants de Dieu, c’est ouvrir son coeur et son intelligence pour accueillir cette parole.

Être enfant de Dieu c’est aussi croire, comme il est dit dans une de nos liturgies, croire

Que Dieu n’a pas d’autre bouche que notre bouche pour dire cette parole,

N’a pas d’autres mains que nos mains pour agir.

C’est croire que Dieu a besoin de nous, parce qu’il n’a pas d’autres messagers, d’autres serviteurs que nous, aussi fragiles soyons nous, pour dire son royaume aux hommes d'aujourd'hui.

Seigneur met en nous ton esprit pour que nous puissions recevoir cette Parole, qu’elle nous permette d’être pour nos frères et sœurs, des témoins de ton amour, et qu’elle nous permette d’ouvrir, au-delà des inquiétudes d’aujourd’hui, une espérance sur l’avenir.

Amen

Dominique Coste